des traitants, qui savaient que les indigènes avaient des défenseurs dans ces hommes dévoués, et que toute infraction aux règles de la justice parviendrait bientôt à la connaissance des autorités.

Les résultats obtenus ont dû être merveilleux, car Sir Alexander MacKenzie, dans sa remarquable Histoire du commerce des pelleteries, dit que, lorsque les premiers Bourgeois de la compagnie se répandirent dans le Nord-Ouest, on voyait encore des vestiges d'exploitations agricoles et la trace de roues de charrettes auprès des emplacements des vieux forts.

Lord Selkirk, le grand rival de Sir Alexander MacKenzie, dit, quelques années plus tard, que le système suivi par les Français était propre à créer un certain bien-être et à civiliser les sauvages. " On en trouve la preuve, dit-il, en comparant leur état actuel (1815) avec ce qu'ils étaient immédiatement après la conquête de cette province par l'Angleterre ; on trouvait alors des villages populeux dans beaucoup d'endroits dans lesquels on rencontre maintenant à peine deux ou trois familles errantes, adonnées à la crapule, en proie au besoin et à la misère."

Sir Alexander MacKenzie, après avoir fait un juste éloge de l'esprit de dévouement des missionnaires français, affirme, il est vrai, que leurs travaux évangéliques ont été sans résultats appréciables ; que le souvenir de leur passage dans le pays était complètement disparu de la mémoire des sauvages ; que c'est à peine si quel-